

Qui est le chef de l'Eglise ?

L'Eglise est la famille de Dieu, l'assemblée des enfants de Dieu qui croient en Lui et Lui vouent toute leur confiance par le nom de Jésus.

I. Jésus Christ est celui qui a acheté l'Eglise par son sang, c'est qui en est le fondement et la tête.

« Mes bien-aimés, écrit Jean dans sa première épître (4 : 7-10), aimons-nous les uns les autres, parce que l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » Voici comment Dieu a manifesté son amour envers nous : « *Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous eussions la vie par lui...* » Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils, comme victime propitiatoire pour nos péchés.

Mais Jésus n'est pas seulement mort pour nous, il a été également ressuscité. « *Dieu a manifesté sa puissance en Christ, écrit Paul, en le ressuscitant d'entre les morts, et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes.* » (Eph.1 : 19-23).

Jésus mort et ressuscité est la « pierre vivante », la pierre rejetée par les Juifs, mais qui est devenue, toutefois, la pierre angulaire, qui soutient tout l'Edifice de l'Eglise. N'avez-vous pas lu ce passage des Ecritures : « *La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, celle-là même qui est devenue la pierre de l'angle, c'est l'ouvrage du Seigneur, ouvrage admirable à nos yeux* » (Marc 12 : 10-11) ? Jésus est donc l'unique fondement de son Eglise, c'est-à-dire de tout l'ensemble des croyants : « *Quant au fondement, personne ne peut en poser un autre que celui qui est déjà posé (ou en place), c'est-à-dire Jésus-Christ.* » (I Corinth. 3 : 11). Bien plus, « *comme le mari est le chef de sa femme, ainsi Jésus est le chef de son Eglise* ». « Le mari, écrit l'apôtre Paul, est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise, qui est le corps dont il est le Sauveur... Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier et de la purifier... pour faire paraître devant lui celle Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. » (Eph. 5 : 25-27).

Jésus est encore la tête de l'Eglise. « *Il (Dieu) l'a donné pour tête suprême à l'Eglise, qui est son corps.* » (Ephés.1 : 22-23). Il est donc *l'autorité dirigeante* de l'Eglise, parce que la tête, selon le symbolisme juif, indique l'autorité qui guide et dirige (cf. Es.10 : 18, 11 : 8-9, 11 ; Ex. 9 : 13 ss. ; Ps. 18 : 44). « *C'est de lui, continue l'apôtre Paul, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour.* » (Eph. 19 : 16).

Donc, Jésus est vraiment l'unique fondement de l'Eglise ; il est en relation avec les membres de son Eglise comme un mari avec sa femme ; il dirige tous les membres de son Eglise comme la tête dirige le corps.

a) Obéissant à la foi, nous nous approchons de Jésus.

Croire, c'est admettre que Jésus n'est pas seulement « le Fils de Joseph de Nazareth », comme le pensaient les Juifs (Jean 1 : 45, 6 : 42), mais également, et en même temps, le fils venu dans le monde d'après l'ordre du Père, afin de donner la vie dans le monde. Croire, c'est admettre que Jésus est le Seigneur qui, agissant au nom de Dieu, a réconcilié les pécheurs avec lui (II Corinth. 5 : 19) et a ainsi créé

un nouveau moyen de salut. Paul l'affirme quand il dit : « *Si tu confesses de tes lèvres que Jésus est le Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ; car la foi du cœur mène à la justice et la confession des lèvres mène au salut.* » (Rom.10 : 10). Croire, c'est donc admettre comme vraies les déclarations de Jésus concernant sa personne, ainsi que le témoignage apostolique qui, après la mort et la résurrection de Jésus, affirme qu'il est le Seigneur et le Christ. C'est comprendre que cette confession engage le croyant tout entier, le lie à Celui qui est désormais son Seigneur et le fait vivre une vie nouvelle. Toujours, partout (dans le N.T.), la foi est en même temps une confession et une vie renouvelée dans l'obéissance au Christ cru et confessé (Ph.-H. Menoud : *Foi dans le Vocabulaire biblique*, Neuchâtel 1954).

b) C'est la foi qui donne l'unité à l'Eglise.

C'est par cette foi que l'Eglise du Christ prend naissance et vit en parfaite unité avec son chef, le Christ. « *Il y a un seul corps et un seul esprit, comme aussi... une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et en tous.* (Eph 4 :4-6).

II. LES APOTRES SONT CEUX QUI, PAR LEUR PREDICATION. ONT POSE. UNE FOÏS POUR TOUTES, LE FONDEMENT DE L'EGLISE. C'EST-A-DIRE LA FOI EN JESUS-CHRIST

a) Les Témoins.

Un passage de l'apôtre Paul nous le dit clairement : dans la ville de Corinthe, il y avait des divisions ; des chrétiens disaient : « Moi, je suis pour Paul », d'autres : « *Moi, je suis pour Apollos.* » Paul affirme : « Qui est donc Apollos ? Qui est Paul ? Ce sont les serviteurs par lesquels le Seigneur vous a amenés à la foi, chacun selon *la tâche* qui lui a été confiée. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance... En architecte prudent, et dans la *mesure de grâce* que Dieu m'a accordée, j'en ai posé le fondement ; un autre en continue la construction. Chacun doit prendre garde à la manière dont il construit. Quant au fondement, personne ne peut en poser un autre que celui qui est déjà en place : *Jésus-Christ.* » (I Corinth. 3 : 9-15). Ici, Paul distingue très nettement (v. 9-15) son propre ministère de celui de ses successeurs. Lui, comme apôtre, par la grâce du Seigneur, a « planté » le fondement de l'Eglise en prêchant le Christ. Ses successeurs Apollos, etc...), sur cette base inaliénable (v. 10), ont « arrosé » l'Eglise. Le détail de la note théologique le plus remarquable est que, ici, le fondement de l'Eglise n'est ni un homme, ni une institution, ni une association quelconque, mais Jésus-Christ « planté » a Corinthe par la prédication apostolique. Pour cette raison, les apôtres, témoins uniques de la vie et de l'enseignement de Jésus, sont les moyens choisis par Jésus pour poser le fondement de l'Eglise, qui est Jésus lui-même : « *Vous n'êtes donc plus ni des étrangers, ni des gens du dehors, vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu ; vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, fondement dont la pierre angulaire est Jésus-Christ. L'Edifice entier, solidement élevé sur elle, deviendra un saint temple dans le Seigneur, et c'est sur elle que vous aussi avez été élevés pour être une habitation de Dieu en esprit.* » (Eph 2 : 20).

b) Pierre.

Simon Pierre était, lui aussi, un apôtre, et il a travaillé beaucoup à la prédication de la bonne nouvelle. Pierre, avec Jean et Jacques, faisait partie du cercle des intimes de Jésus ; avec eux, il assista à la résurrection de la fille de J-w-e (Marc 5 : 37) ; avec eux, il fut présent à la transfiguration de Jésus (Matt. 17 : 1 ss.) ; comme eux, il dormait, tandis que Jésus endurait sa terrible agonie, dans

la. Soirée où il fut arrêté (Matt. 26 : 37). Après la résurrection de Jésus, Pierre continua à jouer un rôle important : il fut plusieurs fois le porte-parole des apôtres. Quand le Saint-Esprit se posa sur les apôtres, le matin de la Pentecôte, ce fut Pierre qui « s'avança, avec les onze, *éleva la voix et annonça, à tous ceux qui séjournèrent à Jérusalem, la résurrection et la glorification de Jésus* » (Actes 2 : 14-37).

Ce fut lui qui maudit le magicien Simon (Actes 8) ; ce fut lui qui frappa de mort Ananias et, Saphira (Actes 2) ; ce fut lui qui, le premier, donna le baptême aux Juifs et au centenier Corneille (Actes 2 et 10). Paul alla à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas (Pierre) .et passa quinze jours auprès de lui (Galates 1 : 18). Il était donc un apôtre de grande renommée et d'importance primordiale. Mais était-il le chef ou la tête de L'Eglise ? Etait-il le vicaire de Jésus-Christ ? Quand on dit qu'un étudiant est le premier de sa classe, cela ne signifie pas qu'il est le chef des autres écoliers. Quand un homme s'impose par sa valeur à une assemblée, que sa voix est écoutée, cela signifie-t-il qu'il est reconnu comme chef de cette assistance ? Si Pierre jouissait d'une grande considération parmi les apôtres, cela ne signifiait nullement qu'il était leur chef.

Nos amis les catholiques pensent pouvoir prouver l'autorité de Pierre en s'appuyant sur trois affirmations de Jésus. Nous aussi, nous voulons étudier ces versets pour en déduire une interprétation qui s'harmonise avec tous les autres passages de la Bible.

III.TU EST PIERRE

C'est par les paroles suivantes que, selon nos amis catholiques, Jésus promit à Pierre la primauté, le premier rang dans l'Eglise : « *Et moi je te déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux.* » (Matt. 16 : 17-19).

Voici la conclusion, des théologiens de Rome : Pierre, ici, est constitué fondement de l'Eglise, puisqu'il reçoit de la part de Jésus l'autorité comme vicaire, comme vizir de Jésus. Les clefs, qui assurent la pérennité de l'Eglise, sont données à Pierre par Jésus ; donc, l'autorité de Pierre doit subsister aussi longtemps que l'Eglise. Logiquement, on conclura que cette autorité se transmettra à ses successeurs qui sont les évêques de Rome, c'est-à-dire les Papes.

Nous disons, au contraire, que, pour les premiers chrétiens, les mots employés par Jésus voulaient uniquement souligner la valeur de la foi professée par Pierre, et prophétiser la place importante que Pierre devait occuper parmi les apôtres, sans pourtant, pour cela, en faire le chef de l'Eglise et vicaire de Jésus-Christ. Ce sera, par la Bible, que nous prouverons ces affirmations qui précèdent et non par des raisonnements personnels.

a).L'étude du passage en lui-même

Les paroles adressées par Jésus à Pierre contiennent beaucoup de symboles. L'Eglise est comparée à une « maison » qui vient d'être bâtie ; Pierre reçoit les « clefs » de ce bâtiment ; les portes d'Adès, c'est-à-dire du royaume de la mort, ne pourront détruire l'Eglise du Christ. Tout cela relève du symbolisme. On doit donc s'efforcer de dégager scrupuleusement l'enseignement que Jésus voulait donner aux apôtres par ces symboles.

Pourquoi Jésus a-t-il parlé à Pierre ? Il lui a parlé parce que, auparavant, Pierre avait confessé le Christ. Lisons le texte (Matt. 16 : 13) : « *Etant allé aux environs de Césarée de Philippe (c'était une ville située au nord-est de la Palestine, près des sources du Jourdain), Jésus interrogea ses disciples : " Qui est le Fils de l'homme au dire des gens ? " (C'est-à-dire Jésus), Ils répondirent : " Les uns disent : c'est Jean-Baptiste, les autres : c'est Elie. " " Et vous, qui dites-vous que je suis ? " Simon Pierre répondit : " Tu es le Christ» le Fils du. Dieu vivant. " Alors, Jésus leur adressa ces paroles : " Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, parce que ce ne sont .ni la chair, ni le sang (c'est-à-dire ta personne, ton intelligence) qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise"... ».*

Donc, Pierre fut le premier apôtre qui confessa publiquement la vraie mission de Jésus. Simon possédait la vraie foi chrétienne ; il était le modèle de la foi indispensable pour faire partie de l'Eglise du Christ. Après lui, tous les chrétiens, pour être vraiment chrétiens, devront avoir et devront professer la même foi que celle de Pierre. Donc, on peut dire que les chrétiens sont bâtis dans une certaine mesure sur Pierre, puisque tous doivent suivre son exemple et professer comme lui que Christ est le Fils du Dieu vivant. Ce n'est donc pas la personne de Pierre qui est visée par Jésus pour être le fondement de l'Eglise, mais plutôt la profession de foi qu'il a exprimée devant les disciples. Jésus n'aimait pas le raisonnement abstrait. Pour concrétiser la nécessité de la foi en lui-même, Christ montre, en la personne de Pierre, le modèle qu'on doit suivre et qui est comme le fondement de toute l'Eglise. Pierre, comme personnalité, n'était rien ; peu de temps après, lorsqu'il voulut éloigner le Maître du sacrifice de la croix, Jésus lui dira : « *Satan, arrière de moi ! Tu m'es en scandale, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais des hommes. »* (Tu m'es en scandale : c'est-à-dire un piège, tu me tends un piège) (Matt. 16 : 23). Cette interprétation est la seule vraie pour les raisons suivantes :

a) Elle s'harmonise avec tout ce que nous connaissons par les autres textes de la Bible, dans lesquels Jésus et la foi en lui sont désignés clairement comme l'unique et vrai fondement de l'Eglise. En réalité, les autres évangiles, parlant de cet épisode, relatent simplement la confession de Pierre, sans narrer la déclaration de Jésus à Pierre. Pourquoi ? Parce que la réponse de Pierre ;: « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* », était pour eux le noyau principal, le centre de l'épisode dont les termes de Jésus à Pierre étaient uniquement une confirmation. Si les paroles de Jésus visaient réellement la constitution de l'Eglise avec Pierre comme chef, désignation abusive dont on ne parle jamais plus ailleurs, il n'est pas possible de comprendre comment un fait d'une importance aussi capitale a pu être-oublié.

b) L'interprétation donnée est mieux en rapport avec le contexte. Ici, comme partout ailleurs dans le N.T., l'Eglise est l'Eglise de Jésus et non pas celle de Pierre. Jésus dit : « *J'édifierai mon Eglise* » ; il ne dit pas : « Pierre, tu édifieras, tu dirigeras l'Eglise. » Pierre détient seulement les clefs du royaume pour l'ouvrir ou le fermer... Et, en réalité, cette phrase était une prophétie de ce que Pierre inaugura historiquement par sa prédication. Il ouvrit l'Eglise du Christ, tant aux Juifs (cf. Actes 2), qu'aux païens (cf. Actes 10).

Notre interprétation est l'unique qui n'ajoute rien de personnel. Les Catholiques, pour soutenir leur doctrine, qui fait de la personne de Pierre et non de sa foi le fondement de l'Eglise, doivent introduire dans ce message : « les successeurs » de Pierre, mots dont il n'existe aucune trace

dans tout le N.T. Mais, si Pierre n'est considéré que comme le modèle de la vraie foi chrétienne, on comprend qu'il soit le fondement spirituel de l'Eglise, parce que, pour devenir de réels chrétiens, les hommes devront posséder une foi identique à celle de Pierre.

c) Les apôtres n'ont pas interprété la phrase de Jésus dans le sens d'attribution d'un pouvoir et d'une autorité accordés à Pierre dans le royaume futur.

Les fils de Zébédée : Jacques et Jean, ne l'avaient pas compris de cette manière, quand ils demandèrent à Jésus les premières places dans son royaume : « *Promets-nous que nous siégerons, au jour de la gloire, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche.* » (Marc 10 : 35 ss.). Les apôtres ne l'avaient pas compris non plus de cette manière, car plusieurs fois ils discutèrent pour savoir qui d'entre eux était le plus grand. De plus, pendant le dernier repas du Seigneur, « *il s'éleva parmi eux une contestation pour savoir lequel d'entre eux devait être estimé comme le plus grand* » (Luc 22 : 24). Ils ne l'avaient aussi pas compris ainsi lorsque, dans la maison de Capernaüm, « *ils gardèrent le silence* » quand Jésus leur demanda : « *De quoi vous entreteniez-vous en chemin ?* » — « *Car ils avaient discuté en cours de route de celui d'entre eux qui était le plus grand* » (Marc 9 : 33-34).

On voit, par ces faits, que les apôtres n'avaient nullement interprété les paroles de Jésus dans le sens des Catholiques ; sinon, ces discussions n'auraient aucune valeur. Donc, ils ont bien traduit la phrase de Jésus comme étant un éloge de la foi en Jésus-Christ, fondement unique de son Eglise, et non comme constituant la promesse d'une autorité spéciale à l'apôtre Pierre.

En l'an 50, lorsque les apôtres et les anciens de Jérusalem discuteront très vivement pour savoir s'il fallait enjoindre aux païens convertis d'observer les lois de Moïse, ce ne fut pas Pierre qui décida, mais Jacques, le frère du Seigneur, qui dit : « Je suis d'avis », ou mieux encore, selon le grec : « Je juge, je décide. » (Actes 15 : 19).

d) L'apôtre Paul n'a pas interprété les paroles de Jésus comme étant une promesse de primauté de Pierre.

Paul affirme clairement avoir la même autorité que les autres apôtres : « J'estime que je n'ai été inférieur en rien à ces apôtres, si éminents soient-ils. » (II Corinth. 11 : 5). Si Pierre était le chef de l'Eglise et le vicaire de Jésus, Paul ne pouvait se proclamer « inférieur en rien ». L'unique différence entre lui et Pierre était la diversité de leurs missions : Paul avait été envoyé chez les païens, tandis que Pierre était l'apôtre des Juifs : « Car Celui qui a donné à Pierre la force d'être apôtre des circoncis, m'a donné aussi la force d'être apôtre des païens. » (Gal. 2 : 8). Il dit ouvertement que Jacques, Céphas et Jean, qui étaient considérés comme les colonnes de l'Eglise, n'avaient aucune autorité sur lui, parce que Dieu ne fait point acception de personne : « Quant à ceux que l'on considérait comme des personnages (ce qu'ils étaient jadis, peu m'importe, Dieu ne fait acception de personne)... ceux, dis-je, qui étaient considérés comme des personnages ne m'imposèrent rien. » (Gal. 2:6).

Paul n'hésita pas à résister publiquement et ouvertement à Pierre, quand celui-ci se sépara des païens convertis, craignant des émissaires venus à Antioche de la part de Jacques (Gal. 2). Paul, voyant une partie des chrétiens se référer à Pierre, ne dit pas : « *Eh bien, soyons tous de Pierre pour aller à Jésus ; il est le vicaire de Christ ; par Pierre à Jésus.* » Il blâme toutes ces divisions et dit que tous ces hommes (Paul, Apollos, Céphas) sont au service de tous les chrétiens, afin que ceux-ci

puissent aller au Christ. Il dit aussi de ne pas mettre sa confiance en un homme, mais seulement en Jésus-Christ: « Le Christ est-il divisé?... Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Ou avez-vous été baptisés au nom de Paul ?... Que personne ne mette donc sa gloire dans les hommes, car tout est à vous : Paul, Apollos, Céphas (c'est-à-dire Pierre), le monde, la vie ou la mort... tout est à vous, vous à Christ, Christ à Dieu. » (I Corth.1-13 3 : 21-22). Donc, les apôtres n'ont pas donné à la sentence de Jésus à Pierre le même sens d'interprétation que celui fourni par les Catholiques d'aujourd'hui.

De plus, les écrivains des premiers siècles n'ont pas reconnu, dans les mots de Jésus à Pierre, le fondement de l'autorité de Pierre et de Rome.

e) Il n'existe même pas de tradition qui applique les mots de Jésus à Pierre et à l'évêque de Rome, comme fondement de son autorité.

Le catholique Joseph Ludwig (Die Primatworte Matth 16 : 18-19 in der Altkirchlichen Exégèse, Munster, 1952) passe en revue, avec impartialité et objectivité, les divers pères de l'Eglise primitive, jusqu'à Grégoire le Grand, afin de savoir comment chacun d'eux a interprété ce passage. Il ne cherche nullement à dissimuler, par exemple, que Cyprien a combattu les prétentions du siège de Rome, que bien des Occidentaux, jusqu'au Ve siècle, l'ont suivi, et que les Orientaux, d'une manière générale, ont ignoré ou voulu ignorer l'interprétation que les pontifes romains donnaient à ce passage pour fournir des preuves établissant leur primauté. En fait, ce qui frappe le plus, au cours de cette enquête, c'est que le texte « *Tu es Pierre* » n'était pas jadis, comme aujourd'hui, le passage fondamental classique de la primauté romaine. Pour Eusèbe, c'est le Christ qui est le « rocher », le fondement de l'Eglise, comme l'empereur l'est pour l'empire. Pour les Antiochiens, la « pierre » est la foi de Pierre professée dans sa confession. Pour les *Antiarisens*, c'est bien, Pierre lui-même, avec sa foi très orthodoxe, qui est le fondement de l'Eglise, mais sans que rien ne soit dit pour l'Eglise de Rome. Même saint Augustin, qui reconnaît par ailleurs la primauté du siège romain, préfère voir Christ dans le « rocher » comme fondement de l'Eglise. C'est en Afrique, et surtout à Rome, que les paroles de Jésus ont été considérées comme ayant établi la primauté du siège de Rome ; mais, tandis que cette exégèse, déjà défendue sans doute par Etienne Ier contre Cyprien (IV. siècle), renforcée par Damase (V^e siècle) et Jérôme, définitivement formulée par Léon Ier et Grégoire le Grand (VI^e siècle), finira par s'imposer en Occident (non sans résistance à l'extension de la primauté dans la foi à la primauté de juridiction), elle restera pratiquement ignorée de l'Eglise qu'il devait paître avec amour. Pierre fut constitué chef des chrétiens, apôtre compris.

Mais, en réalité, Jésus, dans son entretien avec Pierre, voulut lui rappeler, avec délicatesse extrême, son triple reniement et lui conférer de nouveau la mission apostolique. On comprend ainsi la douleur de Pierre et son humilité. Voici le passage de la Bible : « Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : " Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? " (c'est-à-dire plus que les autres apôtres). Pierre qui, avant son reniement, avait orgueilleusement dit : " Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi... Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point" (Marc 14 : 29-31) ; maintenant, après son reniement, il n'ose plus répondre directement à la question de Jésus-Christ. Il dit seulement : " Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. " Il n'ose pas dire : " Je t'aime, plus que les autres apôtres. " Comment le pourrait-il, lui qui, le seul, avait renié Jésus-Christ, son Sauveur ? ».

Mais Jésus continua à questionner Pierre. Il lui dit une seconde fois : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?... » Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? » Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait demandé pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? » « Pourquoi es-tu attristé ? Pourquoi t'attristes-tu quand on va te faire chef de l'Eglise et vicaire de Jésus-Christ ? » Ah ! Pierre comprenait très bien la triple question de Jésus, ça lui rappelait son triple reniement. Voilà la réelle raison de sa tristesse. Mais, aussitôt, Jésus-Christ lui confia, à nouveau, la mission apostolique. Il devra, avec son enseignement, paître, comme les autres apôtres, le troupeau de Jésus, c'est-à-dire son Eglise.

Nous ne voyons pas comment on peut trouver dans les versets sous-mentionnés un argument décisif en faveur de la suprême autorité de Pierre et de ses successeurs, comme vicaires du Christ, sur les autres apôtres et les autres évêques.

V. - PIERRE ET LE PAPE: HISTOIRE PRIMITIVE

Jésus parle à Pierre. Les Catholiques disent, sans aucune raison biblique, qu'ici Jésus parle à Pierre et à ses successeurs, les évêques de Rome. Affirmation toute gratuite A eux , l'obligance de la démontrer. Car, en réalité, d'après l'histoire, dans les premiers siècles de l'Eglise, Rome n'exerçait aucun pouvoir sur les autres Eglises. Bien plus, quand l'évêque de Rome, en s'appuyant sur la puissance de sa ville, voulut établir une suprématie sur les autres évêques, ceux-ci s'opposèrent avec fermeté à son désir immodéré de gloire.

Voici comment Polycarpe, évêque, au nom de tous les évêques d'Asie, écrivit à Victor, évêque de Rome, quand celui-ci, en l'an 190, excommunia les évêques de l'Asie qui ne voulaient pas accepter la date romaine fixée pour la célébration de la Pâque : « Mes frères, j'ai vécu pendant soixante-cinq ans dans le Seigneur et en communion avec tous les frères de ce monde, et moi, qui ai lu toute la Sainte Ecriture, je n'ai pas peur de ce qu'on veut m'effrayer. En effet, ceux qui sont plus grands que moi ont dit avant moi : " Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ". » (Eusèbe, Histoire de l'Eglise, V, 24, 7). Donc, les évêques de l'Asie ne reconnaissaient pas la primauté de l'évêque de Rome. Et celui-ci n'a rien pu faire contre eux.

Quand Etienne, autre évêque de Rome, écrivit aux évêques d'Espagne, pour ordonner de replacer dans leurs diocèses les évêques Basilides et Martial, qui avaient eu recours à lui, les Espagnols écrivirent à Cyprien, évêque de Carthage, pour lui demander conseil. Celui-ci répondit qu'on ne devait pas réintégrer dans leurs villes des évêques aussi indignes que les susnommés, et la volonté d'Etienne ne fut pas suivie. Il est évident que, en agissant ainsi, les évêques d'Espagne et d'Afrique ne reconnurent point Etienne pour chef ; dans l'affirmative, il aurait été nécessaire de lui obéir. Le même Cyprien s'opposa à Etienne qui voulait interdire aux évêques d'Afrique de rebaptiser les personnes baptisées par les hérétiques.

Dans un sermon prononcé en l'année 256, dans un concile d'évêques africains, il est dit solennellement : « Chaque évêque doit exposer sa pensée sur l'argument, mais ne doit pas juger les autres et priver de la communion ceux qui pensent différemment. Aucun de nous ne se dresse comme " évêque des évêques" (comme le faisait l'évêque de Rome), avec le pouvoir tyrannique de chercher à contraindre les autres évêques à lui obéir. En réalité, chaque évêque, par l'usage de sa liberté et de son pouvoir, juge avec son intelligence et ne peut pas être jugé par les autres. Nous

attendons tous le jugement de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, Lui seul, peut nous conduire dans le gouvernement de son Eglise et juger nos actions. » (Ep. 72). Donc, les évêques d'Afrique ne reconnaissaient pas l'évêque de Rome comme étant leur chef et le vicaire de Jésus-Christ. Ce fut seulement après bien des siècles, que le pape devint le chef infaillible (année 1870) de toute l'Eglise.

Nous pouvons donc conclure que ni les passages de la Bible, ni l'histoire apostolique, ni l'histoire des premiers siècles chrétiens ne confirment la croyance catholique en la primauté pontificale de l'évêque de Rome.

Ils soulignent seulement que, pour être chrétiens, on doit avoir, aujourd'hui, comme dans le passé, la même foi prêchée par les apôtres et surtout celle confessée par l'apôtre Pierre quand il a dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jamais les auteurs de la Bible ne confèrent à Pierre une personnalité, mais seulement à Jésus-Christ, auquel tout chrétien est uni par la foi accomplie dans le baptême. On peut lire ce que l'apôtre Pierre nous dit dans sa première épître (2 : 4 ss.) : *« Approchez-vous donc de lui (Jésus-Christ), pierre vivante rejetée par les hommes (Juifs), mais, aux yeux de Dieu, choisie, précieuse ; et alors, vous, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle ; formez un saint sacerdoce, qui offre des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ. »* On lit, en effet, dans l'Ecriture : *« Voici, je place en Sion une pierre, une pierre d'angle choisie et précieuse, et celui qui aura confiance en elle ne sera point déçu. »* Et cette « pierre », c'est Jésus et non pas l'évêque de Rome.

Par : Fausto Salvoni.